dus ou appliqués à l'usage des malades ; il ne se réserva que quelques planches sur lesquelles il couchait, et un méchant drap dont il s'enveloppait. Les tapisseries, bonnes ou mauvaises, les tapis, les portières, les tours de lit, le linge, ses propres vêtements, il y fit tout mettre en pièces pour habiller les pauvres et les infirmes. Mais comme il était encore plus zélé pour le salut de leur âme que pour le soulagement de leur corps, il s'appliqua surtout à leur inspirer des sentiments de pénitence, à les réconcilier avec Dieu. Il allait pour cela jusque dans la maladrerie, où ces malheureux étaient renfermés, et le conjuraient par les fénêtres, en des termes qui déchiraient les entrailles, de les assister au moins pour les besoins de leurs âmes.

Le cours de la maladie continuant et redoublant même de jour en jour, le saint archevêque, qui ne la regardait avec raison que comme une marque du courroux du Ciel, crut devoir chercher à le désarmer en ordonnant des processions générales. Il parut à la tête de tous les citoyens, couvert d'une chape de couleur lugubre, une grosse corde au cou, et tenant à la main un grand crucifix qu'il arrosait de ses larmes. Il parcourut, nu-pieds, presque toute la ville, à travers les glaces et les neiges dont les rues étaient remplies ; il marcha même sur un clou, qui lui entra si avant dans le pied, qu'il en tomba presque de douleur. Il ne voulut cependant pas s'arrêter, ni souffrir avant la fin de toutes les cérémonies, qu'on pansât sa blessure. Il s'était dévoué comme une victime publique pour tous les pécheurs, dont il s'estimait le plus grand. Il se réjouit de ce que l'effusion de son sang donnait de la réalité à son sacrifice, et demanda avec ardeur que la justice divine, en se contentant de la vie du